

# les bahuts du rhumel

LES ANCIENS DES LYCEES DE CONSTANTINE

## L'heure du revoir

*A quelques jours d'intervalle, ils se sont succédé en ces lieux que beaucoup d'entre nous nomment "La-Bas", notamment ceux où tous les Alycéennes et Alycéens que nous sommes ont acquis leur savoir au cours d'une désormais très lointaine jeunesse.*

*Entre mars et avril dernier, Josiane Azzopardi née Alessandra, Jean-Pierre Peyrat et Jacques Xavier sont allés à la rencontre de sites familiers et ont revécu quelques heures sur le Rocher, ouvrant peut-être la voie à des camarades désireux, eux aussi, de retourner respirer l'air du pays.*

*"L'Heure", ce fut, pour les garçons, celle qui tinta, jadis, au cadran de la vieille horloge qui surmonte toujours la cour d'honneur de leur lycée.*

*"Le Revoir", c'est - entre autres - pour la fille, quelques-uns des modestes étalages ci-contre.*

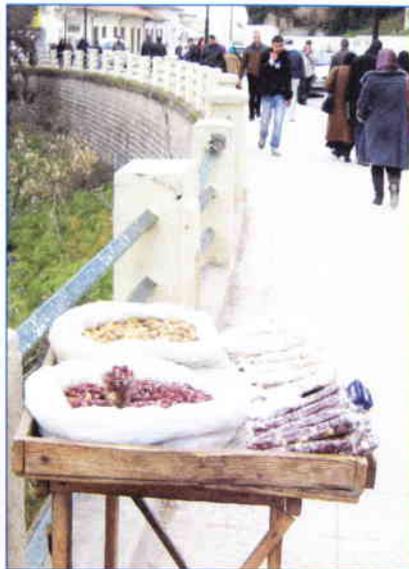
*Honneur aux dames! C'est à Josy qu'est offerte, d'abord, la parole.*



Troisième voyage en terre natale, et, d'abord, une semaine à Bône. Rien à dire aux Alycéens constantinois qui me lisent, à part qu'il fait beau (ce sera moins bien sur le Rocher) et que mon mari et moi "vadrouillons" en ville et ailleurs - Herbillon et La Calle.

Me souvenant de la circulation infernale et du stationnement tout aussi infernal lors de séjours précédents, j'ai insisté pour que nous ne louions pas de véhicule mais pour que nous utilisions le service d'un taxi.

● suite pages 4 et 5



## Le revu revéçu

Paris 8 juin 2012, place d'Italie, à la brasserie "O'Jules". Deux Alycéens - Jean-Pierre Peyrat et Jacques Xavier - sont attablés pour parler de leur séjour à Constantine effectué entre février et mars.

Peut-être sont-ils un peu à l'étroit sur leur petit guéridon mais l'espace est tout de même suffisant pour que puissent être ouverts l'album aux souvenirs déjà réalisé par Jacques et l'ordinateur portable de Jean-Pierre, chacun voulant - par l'image - prouver à l'autre (et sans doute à lui-même aussi) qu'il n'a pas rêvé et qu'il "y" est bien allé, sur le vieux rocher.

L'album de Jacques met en parallèle l'autrefois des photographies de famille et l'aujourd'hui des lieux tout récemment retrouvés: l'effet est totalement réussi.

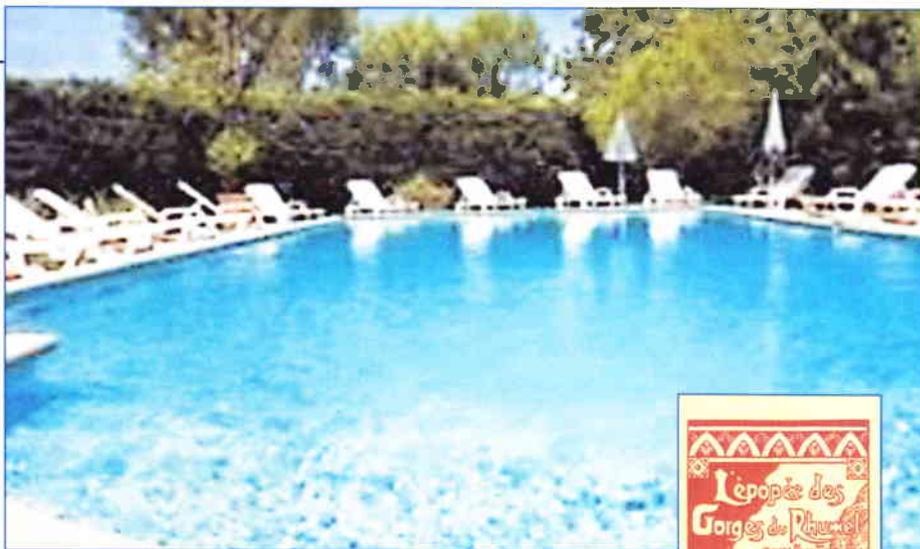
Et voici, nos Alycéens, qui revivent "à deux cœurs" - comme le font les pianistes qui jouent à quatre mains - les moments forts de leur retour "là-bas".

Comme si nous étions installés à la table voisine de la leur, écoutons Jacques raconter à Jean-Pierre que, dès son arrivée, dans le taxi qui l'emmenait de l'aéroport à l'hôtel Cirta, il n'avait pu s'empêcher d'exprimer - à son fils qui l'accompagnait - sa hâte de revoir l'appartement familial situé au 10 rue Rohault de Fleury.

● suite pages 6 et 7.



Ci-contre, un nouvel aspect de la cour de l'ex-lycée de jeunes fille de la rue Nationale qu'une vasque rafraîchit en son centre.



Le dimanche 13 mai devait voir les adhérents de l'ALYC se retrouver pour le repas traditionnel de l'année dans la moitié sud de l'Hexagone.

Nous avons choisi Arles pour sortir des villes déjà visitées et pour montrer un autre aspect du sud de la France. Arles présente la Provence de Daudet, de Mistral, des farandoles. Bref nous pensions Michel et moi apporter une touche originale en choisissant cette ville et cette région. L'accès est particulièrement aisé (autoroute, gare SNCF, localisation géographique) et nous espérons un nombre de convives aussi important que celui des années précédentes.

Nous regrettâmes, bien sûr, les absences pour cause de maladie qui empêchèrent des amis de revivre leur lointain passé en bonne compagnie.

Nous fûmes toutefois déçus de nous compter vingt-trois, mais cela ne nous découragea pas le moins du monde: en effet les quelques heureux (je n'emploie pas l'expression britannique "happy few" à dessein) qui se réunirent ce dimanche créèrent d'emblée une ambiance chaleureuse qui se traduisit par des échanges gentiment animés et les souvenirs s'égrenèrent très vite, au gré des discussions fraternelles.

À l'Hostellerie de la Source, où se réunit notre petit groupe, il avait été prévu d'installer nos tables en plein air, à deux pas de la piscine, sous des frondaisons accueillantes... mais voilà qu'à grands souffles de mistral, Eole contraignit tout notre monde à aller s'abriter à l'intérieur... "entre quatre murs", comme on dit, des murs - soit dit en passant - enluminés d'images ayant pour thème les passes savantes de la taumachie.

Avant que la compagnie n'entame l'apéritif, le Président prit la parole pour souhaiter la bienvenue aux participants, souligner l'effort réalisé par des Alycéens arrivés de loin, et souligner la présence d'une nouvelle adhérente, Marie-Jeanne Lamoussière. Des nôtres pour cette première fois, nous espérons - pour elle comme pour nous - que ce ne sera pas la dernière.

À signaler aussi l'assiduité du genre de Paul Clementi qui dit fort apprécier nos agapes. Il souhaite continuer à se joindre à nous, car ce n'était pas, en effet, la première fois qu'il était des nôtres et sa constance est très appréciée. (2)



1, La piscine de l'Hostellerie de la Source - 2, Michel Challande et Jean Dumon entre Lucette et André Labat - 3, La "une" de couverture du livre de M. Alphonse Marion - 4, Simone Cohen-Fahri - 5, Guy et Arlette Costa - 6, Les couples Huguette et Jean Paolillo-Mangion, Ginette et Claude Pedrotti-Blanc - 7, Le président et son attentif auditoire - 8, Yvonne Bezzina-Moreau et Nicole Picchetti - 9, Christian Ottobriani et Guy Bezzina - 9, Jean Dumon et Marie-Jeanne Lamoussière - 10, Paul Clementi et Yves Gelez - 11, James Cohen et Françoise Challande - 12, Guy Labat et Alain Picchetti - 13, Claudie Dumon sur fond de convives.

● Photographies de Claudie Dumon, Guy Costa et Michel Challande.

# chez Mistral, avec mistral

Michel regrette aussi l'absence de notre trésorier, Jean-Pierre Peyrat, empêché par un léger ennui de santé.

Le président précise enfin à son auditoire que l'assemblée générale 2012 aura lieu du 5 au 7 octobre, à Grenoble (3).

Les agapes allaient être vivantes, les convives pleins d'entrain, et nous oubliâmes très vite la faiblesse de notre effectif; quant au repas, il fut original avec son apéritif et sa mise en bouche d'ouverture, puis, en matière de hors-d'œuvre, une salade avec sa tranche de foie gras, pour enchaîner avec des filets de rouget sur lit de légumes et coquilles Saint-Jacques, et, pour terminer, un "café gourmand" qu'accompagnait une coupe de champagne.

Mais il n'avait pas été nécessaire d'attendre que coule le pétillant breuvage dû à Dom Pérignon pour que les langues se mettent à l'œuvre. Dès le premier coup de dent sur l'onctuosité du foie gras, il y eut bien des oreilles pour apprendre que Marie-Jeanne Lamoussière est peut-être une des rares sinon la seule en France à pouvoir se parer véritablement du titre de "professeur des écoles".

En effet, une fois qu'elle eut obtenu sa licence es lettres à la faculté d'Aix-en-Provence, les Hautes Sphères de l'Education nationale s'empressèrent d'affecter cette ex-Constantinoise au collège de Merlebach, dans les froides et humides Ardennes, fort loin de sa mère et de son père qui, ancien journaliste à "La Dépêche de Constantine", avait pu se faire embaucher au "Mérindional" de Marseille.

Pour ne pas être coupée de la cellule familiale, Marie-Jeanne résolut d'accepter, pendant quelques années, un poste d'institutrice, en attendant de reprendre un cursus normal dans l'enseignement secondaire, au collège de Saint-Martin de Crau.

Guy Costa, pour sa part, avait eu la bonne idée d'apporter "L'Épopée des gorges du Rhumel", ouvrage écrit et illustré par un ancien professeur d'histoire et géographie du lycée d'Aumale, M. Alphonse Marion à qui certains lycéens firent - dit-on - quelques misères.

Cet ouvrage, "L'Épopée des gorges du Rhumel", contribua à élargir le champ des conversations, ne serait-ce que parce qu'il comporte, en première page de couverture, la mention "Édité par La Dépêche de Constantine"...

Et voilà qu'on découvre, imprimé sur la dernière page de la couverture: "Imprimerie Damrémont 100 rue Clemenceau".

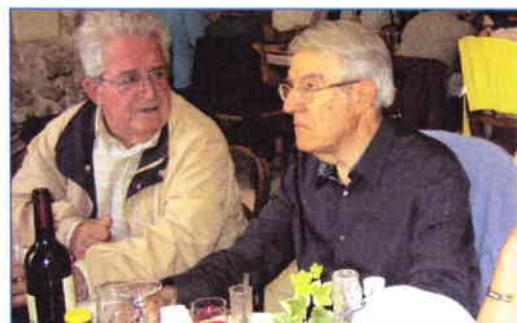
Un confrère alycéen très fidèle à nos réunions était présent à ce repas et, avec son épouse, ils étaient, tous deux, les doyens de notre commensalité: j'ai nommé James Cohen et Simone née Fahri que nous souhaitons, longtemps encore, voir participer à nos fraternelles agapes.

En conclusion, nous avons vécu une excellente journée, dans une ambiance très chaleureuse... et, cependant, une question se pose: devons-nous continuer à organiser ces repas régionaux? Vu la chaleur de ces agapes arlésiennes, nous devrions continuer; cependant, le faible nombre de convives crée un problème.

Nous y réfléchissons.

Guy LABAT

- 1 - *Quand l'âge, dans les veines, a fait couler sa glace* pour parodier Corneille dans la scène III de l'acte premier du "Cid"
- 2 - Christian Ottobrini, gendre de Paul Clementi, est consul de France à Abuja, capitale du Nigéria, ex-colonie de la couronne britannique et pays le plus peuplé d'Afrique mais - hélas! - ensanglanté par les massacres de chrétiens, oeuvre de fanatiques islamistes.
- 3 - Note de la Rédaction: réputation est faite à Grenoble et son agglomération que le mistral n'y souffle jamais.



# Les joyeuses



1 Le bassin de la place Lamoricière - 2 Le Novotel sur fon de boulevard Jolly-de-Brésillon - 3 L'Ibis sur fond de Laveran-Coudiat - 4 Sidi M'Cid entre brume et branches - 5 Lâcher de parasols sur l'esplanade de la Brèche - 6 La cour du vieux Laveran - 7 M. Benyzzar (entouré de deux garçons), Josy, des élèves et leur directeur M. Ferroudj - 8 Emouvantes reliques, les patères du vieux Laveran - 9 Une galerie - 10 et 11 Deux coins de jardin dans le célèbre palais du bey de Constantine.

Jeudi 12 avril, après ce séjour si ensoleillé, toujours en taxi bônois, en route pour le Rocher - route très encombrée par des camions et des engins de chantier: nous mettons environ quatre heures pour arriver à bon port.

Nous avons abandonné le classique Cirta pour le Novotel qui, avec l'Ibis, est ouvert depuis une dizaine de jours à peine: ils se trouvent approximativement derrière le square de la République et le Palais de Justice. Tout y est impeccable, avec un personnel de réception pas encore totalement opérationnel mais plein de bonne volonté.

Valises à peine déposées, me voilà en route pour descendre l'avenue Liagre. Place Lamoricière, l'an dernier, j'avais remarqué que se trouvait toujours là un magasin de tissus. Je m'étais permis d'y entrer. Il était tenu par une Européenne à qui j'avais révélé que son visage me semblait connu. Elle m'avait répondu qu'elle travaillait là depuis 1959... Mariée, elle avait des enfants d'une quarantaine d'années. Ses fils vivaient à Epinal, mais elle tenait le magasin avec sa fille et vendait des colifichets et aussi des tissus - il lui en reste, paraît-il, "d'avant".

Ceci fait, je monte vers la Pyramide en passant par "la rue Rol" (vous voyez ce que je veux dire) et me voilà en route pour Bellevue en passant devant la gendarmerie et la prison, rue Roger-Muracciole, puis avenue Charles de Foucault où je revois mon immeuble situé au 17.

Le lendemain vendredi, pas un chat dans les rues. Alors, que faire quand, en outre, le temps est morose?

Requis par une "fliquette" en casquette, pantalon, blouson, sans arme mais avec matraque - un taximan nous emmène faire la "découverte" de son Constantine. Or, très vite, le conducteur s'étonne que je connaisse si bien la "ville au pont suspendu". Je lui révèle alors que j'y suis née et, aussitôt, il file vers le boulevard Joly de Brésillon puis le boulevard de l'Abîme, avec des arrêts très fréquents pour que je photographie encore et encore.

Au cours de la promenade, il nous fait découvrir des lieux inconnus pour moi, dont la passerelle Perrégaux et l'ascenseur montant vers la Médersa, avant l'arrivée au vieux Laveran.

Outre les arca... taximan veut égal... les réalisations "quée Abdelkader, versité et les trava... reliera le bas de... du Mansourah.

Redevenue piéto... venue Liagre, Car... la place du Palais, vitrines de "Roub... n'est plus librairie... chi" conserve sa d...

Place du Palais, dont l'un s'enquie... du tourisme. Je de... possible de visite... répond: "Oui, mais...

Autant dire que... consacré à la dé... suis prise en charg... guide pas du tout...

L'endroit, mag... - dont une vue il... annuaire - est en... lais que ses jardin...

L'après-midi, j'... trouver l'endroit... pôt de l'entrepris... quartier a été co... Alors je pars arpe... jusqu'en bas, puis... des Sénégalais "c... aboutit gace au g... maire-Brunet-Bour... fois fréquenté.

Par la rue Ferry... je remonte vers le... l'ancien marché c... qui est toujours là... la rue Tertian et... née mais tellement... retrouver les chem... enfant ou adolesce...

J'ai désormais l... réapproprié mon... de vivre un rêve, vingtaine d'année... nuit, que je m'y pr... énormément chang... ont bien conservé...

Dimanche mati... une dame qui doi... sation de visiter L... a suspendues en... élections et je ne... phier *La Sagesse* s... do, dans le hall d'...



# Les joyeuses délices du revoir

Jeudi 12 avril, après ce séjour si ensoleillé, toujours en taxi bônois, en route pour le Rocher - route très encombrée par des camions et des engins de chantier: nous mettons environ quatre heures pour arriver à bon port.

Nous avons abandonné le classique Cirta pour le Novotel qui, avec l'Ibis, est ouvert depuis une dizaine de jours à peine: ils se trouvent approximativement derrière le square de la République et le Palais de Justice. Tout y est impeccable, avec un personnel de réception pas encore totalement opérationnel mais plein de bonne volonté.

Valises à peine déposées, me voilà en route pour descendre l'avenue Liagre. Place Lamoricière, l'an dernier, j'avais remarqué que se trouvait toujours là un magasin de tissus. Je m'étais permis d'y entrer. Il était tenu par une Européenne à qui j'avais révélé que son visage me semblait connu. Elle m'avait répondu qu'elle travaillait là depuis 1959... Mariée, elle avait des enfants d'une quarantaine d'années. Ses fils vivaient à Epinal, mais elle tenait le magasin avec sa fille et vendait des colifichets et aussi des tissus - il lui en reste, paraît-il, "d'avant".

Ceci fait, je monte vers la Pyramide en passant par "la rue Rol" (vous voyez ce que je veux dire) et me voilà en route pour Bellevue en passant devant la gendarmerie et la prison, rue Roger-Muracciole, puis avenue Charles de Foucault où je revois mon immeuble situé au 17.

Le lendemain vendredi, pas un chat dans les rues. Alors, que faire quand, en outre, le temps est morose?

Requis par une "fliquette" en casquette, pantalon, blouson, sans arme mais avec matraque - un taximan nous emmène faire la "découverte" de son Constantine. Or, très vite, le conducteur s'étonne que je connaisse si bien la "ville au pont suspendu". Je lui révèle alors que j'y suis née et, aussitôt, il file vers le boulevard Joly de Bré-sillon puis le boulevard de l'Abîme, avec des arrêts très fréquents pour que je photographie encore et encore.

Au cours de la promenade, il nous fait découvrir des lieux inconnus pour moi, dont la passerelle Perréaux et l'ascenseur montant vers la Médersa, avant l'arrivée au vieux Laveran.

Outre les arcades romaines, notre taximan veut également nous montrer les réalisations "de prestige": la mosquée Abdelkader, le Rectorat, l'Université et les travaux du futur pont qui reliera le bas de Bellevue au plateau du Mansourah.

Redevenue piétonne, je file vers l'avenue Liagre, Caraman, remonte vers la place du Palais, la rue Brunache, les vitrines de "Roubile et Chapelle" qui n'est plus librairie alors que "Macchi" conserve sa destination initiale.

Place du Palais, un groupe de *chibani* dont l'un s'enquiert de savoir si je fais du tourisme. Je demande alors s'il est possible de visiter le palais et il me répond: "Oui, mais demain".

Autant dire que le samedi matin est consacré à la découverte du lieu. J'y suis prise en charge par une charmante guide pas du tout "réciteuse de leçon".

L'endroit, magnifiquement restauré - dont une vue illustre notre nouvel annuaire - est enchanteur, tant le palais que ses jardins.

L'après-midi, j'avais décidé de retrouver l'endroit où se situait l'entrepôt de l'entreprise paternelle. Hélas! le quartier a été complètement éventré... Alors je pars arpenter la route de Sétif jusqu'en bas, puis je remonte la "Côte des Sénégalais" dont la forte montée aboutit gâce au groupe scolaire Jeammaire-Brunet-Bourgeois que j'ai autrefois fréquenté.

Par la rue Ferry - si je ne me trompe - je remonte vers le boulevard Pasteur, l'ancien marché de Bellevue, la Poste qui est toujours là, puis continue vers la rue Tertian et retour... un peu vanée mais tellement heureuse d'avoir pu retrouver les chemins que j'empruntais, enfant ou adolescente.

J'ai désormais le sentiment de m'être réapproprié mon cher Constantine et de vivre un rêve, comme pendant une vingtaine d'années, j'ai rêvé, chaque nuit, que je m'y promenais. Certes, la ville a énormément changé, mais certains côtés ont bien conservé leur aspect de jadis.

Dimanche matin, rendez-vous avec une dame qui doit m'obtenir l'autorisation de visiter Laveran... mais on les a suspendues en raison de proches élections et je ne peux que photographier *La Sagesse* sculptée par Belmondo, dans le hall d'accès.

Devant la porte, j'ai le temps d'observer que les élèves qui vont entrer enfilent leur blouse et que celles qui sont encore en cheveux mettent leur foulard.

Au Centre Culturel Français, ancienne villa de la famille Sainte-Croix dont une demoiselle a été directrice de l'école Brunet, même réponse qu'au lycée: les autorisations sont suspendues... de sorte que je continue - via la maison du Dr Zablou - vers le boulevard Saint-Jean, Gambetta et retour.

L'après-midi, me voici au cimetière pour me recueillir sur la tombe de mon grand-père. Le nouveau gardien, successeur de son retraité de père, m'accompagne malgré la pluie. Le cimetière n'est pas à l'abandon; des tombes sont dégradées, certes, mais plutôt sous la poussée des racines d'arbres que par des profanations.

Lundi, mon cicerone est un charmant vieillard. Rue Nationale, le concierge du "vieux" lycée ne nous autorise pas à y pénétrer, mais "travaillé" par mon guide, il va chercher M. Ferroudj, le directeur, et celui-ci me fait ouvrir les portes toutes grandes.

Confiée à une jeune femme, je visite les salles de cours, le jardin, et je rencontre de jeunes élèves. Photographie, séance tenante, avec ces élèves et M. Benyazzar... et j'apprends, au passage, que les enseignants sont en grève ce qui explique peut-être la cause du refus initial.

Nous remontons alors vers le Lycée d'Aumale où l'on me permet de photographier les jardins de l'entrée d'honneur. Ensuite, la Casbah et de vieilles rues que je n'avais jamais arpentées.

L'après-midi, en fin de séjour, je ressens un peu-beaucoup de nostalgie et de fatigue mêlées d'émotion.

Je retourne encore "rue Rol", et j'achète, au Centre du tourisme, des opuscules sur Constantine ainsi que deux splendides posters dont l'une représente les gorges du Rhumel. Puis, à la Pyramide, je m'offre un sachet de graines de courge et un de cacahuètes - *no comment!* Ne manque que le marchand de *ftairs*, au bas des escaliers du *Royal* devenu boutique de téléphonie.

Que dire de ce "retour aux sources" sinon que c'est le troisième, mais que j'espère déjà qu'il n'est pas un dernier... "pèlerinage", devrais-je dire.

J'ai encore retrouvé des lieux, des odeurs. L'accueil a toujours été partout chaleureux. Les Alycéens qui m'ont précédée de quelques jours ne feront que confirmer tous ces "Bienvenue chez vous, car vous êtes d'Algérie" - et j'en passe.

"L'homme aux clés d'or" de l'hôtel m'a indiqué son numéro de téléphone pour que je le prévienne avant d'effectuer mon prochain voyage, car il veut me présenter sa mère et sa sœur...

Le lendemain, le chauffeur de l'hôtel nous a conduits à l'aéroport; là, régnaient la saleté, des salles d'embarquement et les W.C. étaient impraticables: une grève "d'une certaine catégorie de personnel" perturbait passablement le trafic, mais finalement nous n'avons eu qu'une grosse heure de retard.

Josy AZZOPARDI ALESSANDRA



# s délices du revoir

es romaines, notre  
ment nous montrer  
e prestige": la mos-  
le Rectorat, l'Uni-  
ux du futur pont qui  
Bellevue au plateau

ne, je file vers l'a-  
aman, remonte vers  
la rue Brunache, les  
le et Chapelle" qui  
e alors que "Mac-  
estimation initiale.  
un groupe de *chibani*  
rt de savoir si je fais  
mande alors s'il est  
le palais et il me  
demain".

le samedi matin est  
ouverte du lieu. J'y  
e par une charmante  
écriteuse de leçon".

ifiquement restauré  
ustre notre nouvel  
hanteur, tant le pa-

avais décidé de re-  
où se situait l'entre-  
paternelle. Hélas! le  
complètement éventré...  
nter la route de Sétif  
je remonte la "Côte  
ont la forte montée  
oupe scolaire Jean-  
geois que j'ai autre-

si je ne me trompe -  
boulevard Pasteur,  
e Bellevue, la Poste  
puis continue vers  
retour... un peu van-  
neureuse d'avoir pu  
ns que j'empruntais,  
nte.

sentiment de m'être  
cher Constantine et  
comme pendant une  
s, j'ai rêvé, chaque  
menCertes, la ville a  
é, mais certains côtés  
eur aspect de jadis.

, rendez-vous avec  
m'obtenir l'autori-  
veran... mais on les  
raison de proches  
eux que photogra-  
culptée par Belmon-  
ccés.



Devant la porte, j'ai le temps d'observer que les élèves qui vont entrer enfilent leur blouse et que celles qui sont encore en cheveux mettent leur foulard.

Au Centre Culturel Français, ancienne villa de la famille Sainte-Croix dont une demoiselle a été directrice de l'école Brunet, même réponse qu'au lycée: les autorisations sont suspendues... de sorte que je continue - via la maison du Dr Zablou - vers le boulevard Saint-Jean, Gambetta et retour.

L'après-midi, me voici au cimetière pour me recueillir sur la tombe de mon grand-père. Le nouveau gardien, successeur de son retraité de père, m'accompagne malgré la pluie. Le cimetière n'est pas à l'abandon; des tombes sont dégradées, certes, mais plutôt sous la poussée des racines d'arbres que par des profanations.

Lundi, mon cicerone est un charmant vieillard. Rue Nationale, le concierge du "vieux" lycée ne nous autorise pas à y pénétrer, mais "travaillé" par mon guide, il va chercher M. Ferroudj, le directeur, et celui-ci me fait ouvrir les portes toutes grandes.

Confiée à une jeune femme, je visite les salles de cours, le jardin, et je rencontre de jeunes élèves. Photographie, séance tenante, avec ces élèves et M. Benyessar... et j'apprends, au passage, que les enseignants sont en grève ce qui explique peut-être la cause du refus initial.

Nous remontons alors vers le Lycée d'Aumale où l'on me permet de photographier les jardins de l'entrée d'honneur. Ensuite, la Casbah et de vieilles rues que je n'avais jamais arpentées.

L'après-midi, en fin de séjour, je ressens un peu-beaucoup de nostalgie et de fatigue mêlées d'émotion.

Je retourne encore "rue Rol", et j'achète, au Centre du tourisme, des opuscules sur Constantine ainsi que deux splendides posters dont l'une représente les gorges du Rhumel. Puis, à la Pyramide, je m'offre un sachet de graines de courge et un de cacahuètes - *no comment!* Ne manque que le marchand de *ftairs*, au bas des escaliers du *Royal* devenu boutique de téléphonie.

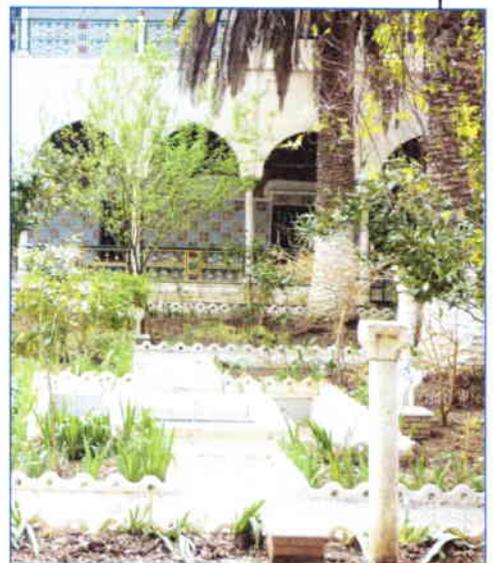
Que dire de ce "retour aux sources" sinon que c'est le troisième, mais que j'espère déjà qu'il n'est pas un dernier... "pèlerinage", devrais-je dire.

J'ai encore retrouvé des lieux, des odeurs. L'accueil a toujours été partout chaleureux. Les Alycéens qui m'ont précédée de quelques jours ne feront que confirmer tous ces "Bienvenue chez vous, car vous êtes d'Algérie" - et j'en passe.

"L'homme aux clés d'or" de l'hôtel m'a indiqué son numéro de téléphone pour que je le prévienne avant d'effectuer mon prochain voyage, car il veut me présenter sa mère et sa sœur....

Le lendemain, le chauffeur de l'hôtel nous a conduits à l'aéroport; là, régnait la saleté, des salles d'embarquement et les W.C. étaient impraticables: une grève "d'une certaine catégorie de personnel" perturbait passablement le trafic, mais finalement nous n'avons eu qu'une grosse heure de retard.

Josy AZZOPARDI ALESSANDRA



# Le goût du revoir encore



JACQUES - Comprenant cette hâte et allant au-devant de mes désirs, le chauffeur propose soudain de nous rendre immédiatement "chez moi"... et me voici retrouvant naturellement mes marques pour guider mon taximan qui démarre vers la place Lamoricière où un bassin à frais jets d'eau convergents remplace la statue du colonel de 1837, emprunte le boulevard Séguy-Villevailleix, remonte le boulevard Victor-Hugo toujours riche de magasins et de quelques boutiques à enseigne en français, vire place de la Pyramide et s'arrête pile au 10 de la rue Rohault-de-Fleury. Et là, dès le premier coup d'oeil, une déception: au pied des escaliers qui grimpent au Coudiat, plus de boutique du marchand de faïts.

Je ne résiste pas. L'appartement, "chez moi", avait un petit jardin qui donnait sur le boulevard Carnot; j'y cours... il a été "récupéré" pour agrandir la demeure. Mon immeuble, lui, n'a pas changé... ses terrasses, non plus, et, au dernier étage - le lendemain - se feront mes retrouvailles avec le superbe panorama embrassant, en son centre, le pont de Sidi-Rached.

JEAN-PIERRE - Sur ce thème, notons que le saisissement est plus intense lorsqu'on retrouve les lieux de vie familiale à l'identique, en communion avec l'image du souvenir. C'est à cet instant que le déclic opère plus fort et que l'émotion empêche de parler.

JACQUES - Grâce à la sollicitude des actuels propriétaires avec lesquels mon fils et moi avons très vite sympathisé, j'ai visité toutes les pièces et les annexes de l'appartement familial et j'ai même retrouvé un placard, comme ce fut le cas pour cette armoire que Jean-Claude Ferri avait reconnue il y a quelques années, dans des lieux demeurés en l'état.

JEAN-PIERRE - Moi aussi, en retrouvant - en compagnie de mon fils qui était également du voyage - la maison familiale du boulevard Pasteur à Bellevue et grâce à M. Benouar et à sa famille - j'ai ressenti un moment de cet ordre dans les seuls endroits qui n'avaient pas changé: le jardin, la terrasse et l'aire de jeu sous cette terrasse. C'est alors que reviennent se loger spontanément des scènes mémorisées dans l'enfance ou revisitées, plusieurs années durant, dans quelque album familial.

Dans la ville, je me suis plus senti en spectateur de mes souvenirs: les trajets fréquemment suivis aux jours d'autrefois, les espaces, les distances entre les lieux ont été réappropriés avec frénésie en les parcourant plusieurs fois, notamment ceux qui menaient au lycée d'Aumale. Et cela, en variant les itinéraires de nos chemins d'écoliers à l'aller ou au retour: "Caraman" d'abord, puis rue de France, boulevard de l'Abîme, rue Dammrémont, ou encore échappée belle par la rue Thiers et la rue Nationale. Des trajets à faire et à refaire, sans se lasser si nous revenons...

Et, là, nous nous regardons, nous réalisons que le "si" est de trop: "nous reviendrons!", c'est bien convenu!

JACQUES - Parlons maintenant de notre "bahut". Pas de rencontre quasi-officielle avec le proviseur, comme ce fut le cas pour Régis Widemann, car on était alors en pleine période d'exams, mais une rencontre à l'improviste avec M. Hamoudi Djeghar, conseiller pédagogique, qui alla au-devant de nos souhaits de visiter les lieux inoubliés, et de les photographier - photos multipliées à l'envi comme pour témoigner de l'authenticité de nos démarches.

JEAN-PIERRE - Il faut dire que nous avons eu le même accompagnateur pour notre "journée lycée": le frère d'un ancien intendant du bahut, M. Abdelkader Benyezzar, un guide très heureux d'être le complice de cette visite et de nous faire apprécier - comme lui-même - que l'âme de l'établissement était toujours vivante, avec un objectif tourné vers la qualité et l'excellence, et une présence très forte de la langue et de la culture françaises.

JACQUES - Ce sont des plaisirs qu'on ne peut boudier.

JEAN-PIERRE - Outre cette visite au bahut, nous avons aussi opté pour des destinations estimées, en quelque sorte, obligatoires:

- le Monument aux Morts, lieu immuable du souvenir;
- la passerelle Perrégeaux qui est toujours sensible aux "caresses" du vent et sur laquelle s'exercent maintenant quelques petits commerces... en plein air - c'est le cas de le dire;

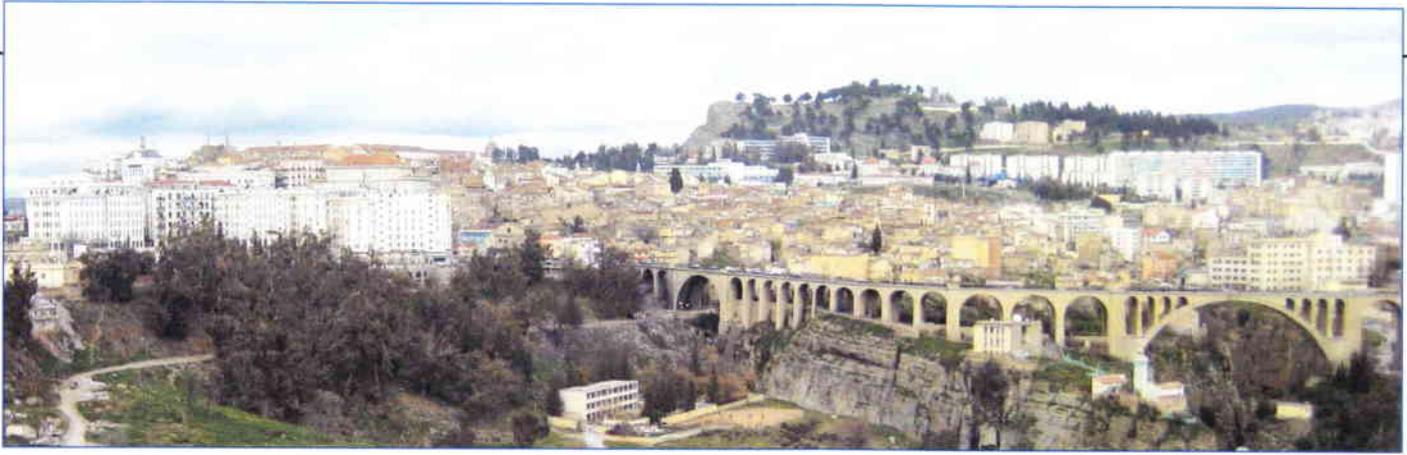
Pour moi, en outre, le marché principal sous la place de la Brèche, avec maints étals de fruits et de légumes dont le prix (en dinars, bien sûr) s'écrit souvent avec trois chiffres.

Curieusement, nous avons très vite intégré les deux hôtels Novotel et Ibis qui viennent tout juste d'ouvrir et se fondent bien sur l'arrière du square de la République, face à la plaine du Hamma.

JACQUES - Pour moi, ce fut la Doctrine Chrétienne, les collèges du Coudiat, le Sacré-Coeur devenu mosquée, le stade Turpin et l'école Victor-Hugo, au bout de l'ex-rue Petit...

JEAN-PIERRE - ...rue qui, plus tard, a reçu le nom de "Caporal-chef-Riqué", un ancien lycéen tombé au champ d'honneur, en Italie, pendant l'hiver 1943-44.





Ah! Une nouveauté au beau milieu de ce qui fut un de nos paysages lycéens: ce sont les "œufs" bleus d'un téléphérique tout neuf franchisseur de Rhumel neuf; une station se trouvant à une cinquantaine de mètres du lycée, en haut de la rue Thiers, mon fils et moi nous sommes offert une envolée au-dessus du lycée et des gorges (un spectacle à ne pas rater) vers l'Hôpital puis le haut du faubourg Lamy.

S'ensuivit alors la visite des Ecoles normales. D'institutrices d'abord, avec réception chaleureuse de Mme Malika Boumalit née Saïdi. De garçons enfin, et accueil non moins chaleureux de M. Abdelhamid Abada dans cet établissement qui fut primitivement... un séminaire.

JACQUES - J'espère que tu n'as pas raté, à un autre bout de la ville, l'amorce du chantier d'un pont géant qui doit relier la triple convergence des routes de Sétif, de Batna et de l'aéroport au massif du Mansourah?

JEAN-PIERRE - Oui, bien sûr. L'apparente démesure de l'envolée de ses piles paraît déjà fascinante dans le projet "Transrhumel"; elle va apporter une nouvelle touche d'exception à ce site de Constantine qui n'en manque pas...

Rendez-vous dans deux ou trois ans.  
JACQUES - Je voudrais ajouter - si tu permets - un mot sur notre hôtel Cirta. Pour moi, c'est un peu plus qu'un hôtel: c'est un lieu pour repas de noces, et je songe, en particulier, à celui qui suivit le mariage d'Yves Musy avec ma cousine Jeanne née Fischer.

JEAN-PIERRE - Qui sont bien connus du tout-ALYC.  
JACQUES - Ayant eu ma table au Cirta tout au long de notre séjour, j'ai constaté que le personnel était très dévoué, notamment pour ceux qui se révèlent natifs du coin.

JEAN-PIERRE - Je pense que l'on a pu faire la même constatation partout ailleurs, ce qui m'amène à parler de l'accueil, contenu, comme le fil rouge d'un roman, dans chacune de nos rencontres... Et mémorable, pourrait-on même dire! Etre nés sur cette même terre fait que les portes s'ouvrent, les visages s'ouvrent, les cœurs s'ouvrent. Hospitalité naturelle de la population, certes, mais - tant les manifestations "d'affection" furent nombreuses - on peut penser qu'avoir partagé la même vie dans les mêmes lieux pendant des dizaines et des dizaines d'années rapproche les cœurs, les raisonnements. Les "honnêtes hommes" se sont reconnus, même si la tempête de l'Histoire les a distraits de leur resenti: nos témoignages s'additionnent.

JACQUES - Tu ne seras donc pas étonné si je te révèle qu'avec mon fils, en trois jours, nous avons rempli un plein carnet d'adresses de qualité.

JEAN-PIERRE et JACQUES (de concert) - C'est dit: nous retournerons sur le Rocher! Oui! C'est plus que sûr!

Pour copie conforme:  
Jean-Pierre PEYRAT et Jacques XAVIER



- 1 - Au rond-point de la Pyramide.
- 2 - Avenue Liagre.
- 3 - Etalage au marché sous la Brèche.
- 4 - Boutique de l'avenue Victor-Hugo.
- 5 - Le pont des chutes vers la piscine.
- 6 - Vue panoramique sur Constantine.
- 7 - Nacelles devant la façade d'Aumale.
- 8 - La nouvelle entrée vers la Brèche.
- 9 - A l'Ecole normale d'institutrices et...
- 10 - d'instituteurs.
- 11 - Le monument aux Morts dominé par sa victoire ailée.



# Pavillon du Lac succède à feu Denfert

Le 24 mai, pas de Jeudis-Denfert! Pour la première fois, le rendez-vous avait été donné aux habitués... et aux autres, dans le XIXème arrondissement de Paris, aux Buttes-Chaumont et, plus précisément, au "Pavillon du Lac", en retrait des rives du plan d'eau.

L'endroit est tout à fait charmant. Il s'agit d'un pavillon de briques et de verre de style "Napoléon III" ou "colonial" si l'on se réfère au Dixiland américain (petit côté Caroline du Sud pour certains) dans un parc inauguré en 1867.

Restauré en collant à la création d'origine après une dizaine d'années de fermeture, d'études et de travaux, il est réouvert depuis l'été 2010.

En face du Pavillon, un pont suspendu (ô Sidi M'Cid!) et sécurisé permet de rejoindre, après une petite grimpe, le haut d'une île rocheuse qui domine le lac, le romantique (ou chimérique selon) petit temple de la Sibylle qui se veut une réplique du temple de Tivoli.

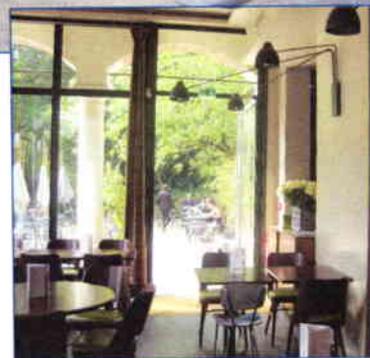
Là, ce fut, pour une petite compagnie d'Alycéens, le lieu d'une réelle après-midi de détente dans un cadre de verdure, pour la première vraie journée printanière de l'année... en ce qui concerne les Parisiens, du moins.

A cette amicale réunion, il faut citer la présence du Biterrois Max Véga Ritter et de son épouse Simone originaire d'Oued Athménia, tous deux en visite dans la capitale.

Étaient venus les rencontrer, Jean Agostini entre deux séjours en Corse, Régis Widemann en proche partance pour Madagascar avec son association AGIR, Charles Marle qui avait pu être libre grâce à l'annulation d'un séjour prévu à Bône-Annaba - où il devait participer à un colloque entre mathématiciens - et Guy Labat, de passage en Ile-de-France.

Entre 17 et 19 heures, Mokhtar Sakhrî arriva pour terminer la soirée compagnie de Jean Agostini et Jean-Pierre Peyrat.

Au menu des agapes, petit tartare en entrée finement préparé, puis une excellente noix de côte de mouton avec une sauce aux champignons agréable-



ment relevée, et pour "arroser" ce tout, un chignon œnologiquement choisi par Régis.

Pour digérer, entre autres sujet, examen de la photo de classe publié dans le n° 60 des "Bahuts du Rhumel". Des noms fusent et resurgissent.

Puis retour sur les séjours récents de certains convives à Constantine. Visite au lycée par Régis Widemann - voir le numéro 60 des "Bahuts" - déambulation, dont on ne se lasse pas, boulevard de l'Abîme, pour contempler la vallée du Hamma, pont de Sidi M'Cid et chutes du Rhumel. Un détour, ensuite, par le quartier Gambetta; puis retour, par la rue Rohault de Fleury, vers l'école Victor-Hugo dont le directeur fut, longtemps, M.Cachau

Changement de cap, alors, pour évoquer Guelma et ses habitants, entre autres, les familles Canavaggio et Chazot, l'huissier Ali-Khodja, les entrepreneurs Arella, le pâtissier Bonnet, ainsi que la salle de musculation qui existe encore et qui fut créée par notre confrère alycéen Christian Cautrès.

Chacun souligne la qualité de l'accueil réservé, là-bas, à tous ceux qui sont revenus retrouver des bribes de leur première vie.

Transmission, par les interlocuteurs sur place, de l'idée d'une histoire commune, forte de relations personnelles de qualité dont ils font part sans réserves. Cette attitude permet de se retrouver plus en paix avec soi-même, si besoin était.

Un signe également qui va dans le même sens: cinquante ans après, l'indépendance de l'Algérie, la constatation de la toujours forte présence de la

langue française dans la presse, sur les sites Internet, dans les médias, dans les établissements d'enseignement secondaire et les universités.

Et l'on pourrait ajouter dans les familles elles-mêmes; et, parfois, de façon inattendue et certes rare, dans les conversations de rue. Cela ne peut venir que d'une volonté individuelle profonde qui dépasse les clivages supposés.

Conclusion entre les convives: il y a quelque chose à faire pour soutenir cette forte présence de notre langue; il convient d'y réfléchir avec des associations comme AGIR que connaissent bien Jean Agostini et Régis Widemann.

Discussion aussi sur les avantages et les inconvénients de voyages en groupe ou individuels sur une invitation personnelle ou en toute indépendance.

En entracte... digestif, visite, au premier étage, de la grande salle du "Pavillon du Lac". D'une capacité de 80 couverts, elle est panoramiquement ouverte face aux frondaisons des Buttes-Chaumont.

Pour les derniers présents, rencontre avec Mme Patricia Laloum (un patronyme qui ne laisse pas indifférent) la gérante de l'établissement.

Seul bémol - dont Jean-Pierre tient à s'excuser auprès des participants - celui de les avoir mal orientés dans le texte d'invitation, certains convives ayant commencé par s'égarer dans le parc avant de parvenir à bon port.

Encore une histoire de droite et de gauche! On n'en sort pas.

Jean-Pierre REYRAT



Pour la première minialyziade, aux Buttes Chaumont, voici, de gauche à droite, Régis Widemann et Charles Marle; puis Simone et Max Vega Ritter encadrant Jean Agostini.

# A quel âge devient-on adulte?

A quel âge devient-on adulte? Jean Cocteau a écrit, très justement: "Il y a les poètes et les grandes personnes..."

En fait, la vie se présente comme une page blanche sur laquelle on écrit, dans sa jeunesse, beaucoup de promesses...

D'aucuns, fatalistes, prétendent que le texte de l'existence, déjà écrit, se révèle à mesure que l'on en feuillette le livre plus ou moins épais. D'autres, plus optimistes ou attachés au libre arbitre, reconnaissent que, si les grandes lignes sont tracées, il appartient à chacun de former son propre texte. A chacun d'apporter la réponse de son choix...

Pour moi, l'amour des trains a commencé par une visite à la gare de Constantine, pour se poursuivre avec un train électrique qui fut mon "jouet" jusqu'à la quarantaine, tant que j'ai eu la place matérielle d'installer mon réseau "Marklin HO". Aujourd'hui encore, au crépuscule de ma vie, je soupire de regret lorsque je vois, dans une vitrine, une boîte avec des rails, une locomotive et des wagons...

Cet amour du rail a commencé à la gare de Constantine où la statue de Constantin montrait, d'un geste auguste (détestable jeu de mots) l'entrée d'un bâtiment, vétuste certes mais déjà source de rêve et d'évasion.

J'y avais été accueilli, en compagnie de mon père, par M. Guyétant, chef de gare, qui cachait, sous un aspect débonnaire, beaucoup de finesse et de sensibilité. Ce fut lui qui m'expliqua, avec patience, comment les deux fines lamelles d'acier d'un aiguillage pouvaient, selon leur position, aiguiller un convoi dans l'une ou l'autre direction.

Mais j'étais surtout fasciné par le spectacle d'une très grosse locomotive s'immobilisant dans un long crissement de freins, tandis qu'elle lâchait - comme un soupir de soulagement aussi énorme que sonore - un ultime jet de vapeur, lambeaux de fumée enveloppant les premiers voyageurs au terme de leur périple.

D'ici, s'en allaient ou arrivaient des trains de hasard, des trains de rencontre, et, pour moi, des trains de l'imaginaire. La gare ressemblait à une vaste écurie où attendaient - faussement assoupies - des machines noires qui revenaient d'une course lointaine, ou allaient, dans quelques instants, parcourir la campagne, lancées comme des furies domestiquées, crachant vers le ciel des chapelets de vapeur.

Ici, dans les wagons comme sur les quais, les temps, les lieux s'entrelacent, les âges, les opinions s'entremêlent. La gare, c'est un port en pleine terre, avec ses quais, ses débarcadères, ses buvettes, ses guichets, ses amours en attente, ses pas perdus qui se retrouvent parfois.

Et puis il y a cette frénésie collective, au milieu de la vapeur et des cris, l'odeur ou plutôt les odeurs, l'air qui poisse, les coups de sifflet des employés tandis qu'un train s'ébranle avant de gagner sa liberté vers des régions qui semblent si lointaines et exotiques aux enfants.

Mais la gare de Constantine, ce fut aussi, pour moi, le point de départ annuel vers des vacances à la fois si simples pour l'enfant que je fus... J'en rêve encore!

Philippeville!... Fine aquarelle tout en bleu du Sidus Numidicus! Bleue, la mer tendant sa moire pailletée de soleil; bleu, le ciel moucheté de blanc par les mouettes au vol balancé.

Au loin, se profile la pince de crabe du Cap de Fer qui s'avance - incurvé et pointu - vers l'horizon. Plus en avant, le nez busqué du Filfila surgit et plonge dans l'eau. A gauche et pas très loin, une, deux, trois pyramides aux pieds frangés d'écume ferment le golfe. La plus grande, Srigina, est surmontée d'un phare en mosquée.

Et c'est encore plus beau le soir. L'horizon semble bousculé par les couleurs fauves du couchant. Il est cerne d'un grand disque cuivré et teint de pourpre comme un manteau d'empereur. La spirale de l'ombre commence à se tordre.

Dans le port, les gros bateaux en un repos mystérieux, dorment sur le miroir des eaux couleur de jade. Leurs contours sont lentement embrumés par la nuit: ils se drapent dans d'impénétrables voiles. On a presque l'impression que les navires vont appareiller vers l'infini, dans un double azur constellé d'or stellaire.

Un feu rouge puis un vert s'allument au bout du port, tandis qu'au grand large, clignote l'étincelle du Cap de fer et que Srigina - vigilante - lance, en pulsations régulières, le feu rouge de son phare.

Comme un fleuve changeant, se déroule le flot harmonieux des pensées dont je m'enchantais... Songe obscur, tristesse vague, soif d'infini, relief de l'éternel.

Un très lointain piano jette à l'ombre troublée, un air où la ferveur s'unirait à la mélancolie. Un peu de clair de lune coule dans mon cœur. Un instant passe, de compréhension et d'infini, un instant, un très bref instant dans la chaîne de l'éternité...

Ciel bleu... pensées bleues... fleur bleue...

Ciel gris... mer grise... tristesse qui grise...

On ne peut rester seul avec soi-même. La puissance du souvenir est à ce point impérieusement souveraine que personne, non personne ne s'isolera jamais tout à fait.

Un son, un parfum, et voilà qu'un paysage, un être, un milieu, une destinée apparaissent...

On peut défendre sa porte devant des gens de chair et d'os, mais on est obligé d'accueillir les fantômes du passé: il faut s'occuper d'eux, causer avec eux, se donner à eux.

Quel joli passe-temps ce serait si seulement j'étais maître de ces évocations!

Mais je suis leur esclave: les fantômes arrivent sans que je les aie conviés et ils s'en retournent de même, alors que je voudrais les retenir pour jouir encore un peu plus de leur impalpable présence.

Allons! la nostalgie demeurera toujours ce qu'elle a été...

Claude GRANDPERRIN

## Biskra, perle des Zibans

*Ci-dessous, l'intervention au micro de Jeanine Tamburini, dimanche 18 mars, lors du repas au Novotel de la Porte d'Orléans - photographie en page 7 du numéro de mai des "Bahuts du Rhumel".*

"Ecrit par Paul Pizzaferrri, un camarade de ma ville natale, "Biskra". En quatre volumes, cette oeuvre magistrale est une encyclopédie de l'Algérie depuis l'Antiquité, avec les Carthaginois et les Romains (tome I); puis l'arrivée de la France avec la route impériale n° 3, les débuts du chemin de fer, les premières ailes, la guerre de 1914 (tome II).

"Dans le tome III, l'agriculture, le thermalisme, la guerre de 1939, la destruction de la marine française à Mers-el-Kebir.

"Enfin, le tome IV avec les écoles, la guerre d'Algérie, le Sahara.

"Paul Pizzaferrri s'est entouré d'historiens, et il nous offre mille documents officiels émanant des préfectures, du gouvernement général, et de coupures de journaux de l'époque.

"À la tête d'une entreprise de travaux publics, parlant parfaitement l'arabe comme une seconde langue maternelle, il a oeuvré dans tout le Sud, connaissant le nom de chaque douar, ayant dormi, avec ses coéquipiers, dans des conditions précaires et au péril de leur vie pendant la guerre d'Algérie, pour créer des puits artésiens dans le désert, détournant des oueds pour alimenter les palmeraies, édifiant barrages ou mosquées.

"Cette oeuvre gigantesque met en évidence les faits authentiques de ces pionniers - toutes religions confondues - qui ont tout créé, à la sueur de leur front, sur des terres arides où tout manquait, tout était à faire: les routes, les voies ferrées, les hôpitaux, les dispensaires, les écoles, l'urbanisme, l'électricité et le reste.

Ces pionniers sont nos ancêtres, et nos enfants ont le droit de le savoir, quand des ouragans malsains ont balayé cette oeuvre gigantesque. Si je vous en parle aujourd'hui, c'est à nos enfants que je pense, à vos enfants".

# Dubaï et le lycée "Georges-Pompidou"

Lorsque les Alycéens souhaitent s'évader de leur quotidien, que font-ils? où s'envolent-ils? Eh bien, si leur descendance se trouve dispersée aux quatre coins du vaste monde, cela les pousse à pratiquer l'école buissonnière, ce qui est encore souvent mon cas: après un Noël cent pour cent italien, je m'en fus - en sept heures de vol - à Dubaï, aux Emirats Arabes Unis où résident ma fille aînée, son époux et leur progéniture.

Je pense que mes lecteurs sont sans doute abreuvés de ces reportages ou de ces documentaires médiatiques consacrés au "phénomène Dubaï" et à son *toujours plus*: plus haut, plus grand, plus cher... Eh bien rassurez-vous: il y a également, dans le pays, des paysages moins avant-gardistes, soit le long de la côte de l'Océan Indien, soit dans l'arrière-pays où s'étend le désert de sable; là, c'est très couleur locale... et l'accès difficile, tumultueux et aléatoire à des sources secrètes ou à des zones perdues dans les dunes infinies, met à une dure épreuve les pneumatiques des 4X4 habitués à l'asphalte *smooth* des autoroutes urbaines.

Dubaï-city a donc beaucoup changé depuis dix ans, et ses habitants sont soumis aux pénibles lois des mégapoles en chantier titaniques sur terre et en mer. On y assiste, aujourd'hui, à des congrès mondiaux de tous ordres et de tous genres, et nous sommes bien loin du petit port des pêcheurs de perles d'antan, et même de la petite ville de style "Far West" découverte par mes enfants, il y a une décennie.

De passifs et surpris, les expatriés sont devenus songeurs quant au devenir. La population change. Les *Nationaux* sont noyés dans la masse des gens de toutes ethnies qui arrivent sur le marché du travail: des Sri-Lankais, des Africains, des Indiens, des Philippins et - arrivés les tout derniers - des Chinois!

Dans le même temps, la communauté - que je qualifierais volontiers d'euro-péenne - augmente aussi, et notre lycée français, devenu quelque peu exigu, va être reconstruit sur un espace bien plus proche.

Ce lycée "Georges-Pompidou", établissement francophone qui est implanté à Sharjah, un émirat voisin de celui de Dubaï, a le statut d'un lycée français à l'étranger.

Il est payant pour les familles, et des cars de ramassage scolaire sont mis en place pour les élèves.

Au nord, il existe bien un autre lycée français dans l'émirat d'Abbu-Dabbi, mais il est beaucoup trop éloigné pour pouvoir faire des allées et venues pratiques; c'est là, par contre, que les lycéens du Golfe doivent nécessairement se rendre pour subir les épreuves du baccalauréat.

Donc, pour ce qu'il en est de notre Dubaï, il n'existe qu'une seule possibilité si l'on désire s'en tenir au cursus français.

Certes, il y a beaucoup d'autres écoles et établissements dans le coin, mais tous sont de langue anglaise et arabe: un collège américain... avec une très longue liste d'attente, le Dubaï Collège de bonne renommée, les Emirates Schools et d'autres encore. Certaines familles ont fait ce choix, mais cela implique par la suite, la poursuite des études supérieures au Canada ou aux Etats-Unis.

Ceci dit, revenons à nos moutons et à notre lycée "Georges-Pompidou". Les professeurs sont - en grande partie - recrutés sur place, avec un contrat local, donc petit salaire, et ils peuvent être congédiés du jour au lendemain. Les autres - moins nombreux - sont des fonctionnaires qui sont venus de France ou d'ailleurs, et qui ont choisi l'expatriation, certains depuis bon nombre d'années.

La faune lycéenne est très "panachée": quelques Français, des Suisses et d'autres Européens; et puis des Libanais, des Syriens, des Yéménites, des Irakiens, des Palestiniens, des Iraniens... Tous les pays du Golfe sont représentés.

Collège et lycée se trouvent dans la même structure. Je n'en connais pas les effectifs, mais il y a cinq sixièmes et autant de cinquièmes, de 25 à 30 élèves par classe.

C'est une grosse maison qui fonctionne de 8 à 16 heures et même plus tard pour les classes supérieures. Comme il n'y a ni cantine ni demi-pension, chacun apporte son *lunch-box* et l'on mange - ou non - pendant la récréation. Mon petit-fils, lui, remplace sa pitance par le foot, et nous déjeunons à 15 h 30 lorsqu'il rentre à la maison.

Tous les parents qui ont fait choix de ce lycée français tiennent absolument à cette scolarisation en dépit des difficultés rencontrées.

En effet, malgré la concurrence de l'arabe et de l'anglais, le terme "francophonie" n'est pas un vain mot à Dubaï où notre Centre culturel assure des cours de français à beaucoup de gens de toutes nationalités qui veulent, eux aussi, apprendre la langue de Molière. On croit rêver, mais c'est ainsi. (1)

Le premier trimestre scolaire a été très perturbé par le décès du président des Emirats Arabes Unis, le vénéré sheik Zayed. Tous les résidents ont été très affectés, même sans le connaître, habitués à voir sa photographie - la même depuis des années - à la "une" des journaux ou au fronton de tous les édifices remarquables. Il était là comme un Grand Sage contrôlant les tensions et faisant preuve d'une grande générosité.

Ce décès a été suivi par quarante jours de deuil, avec la lecture des sourates du Coran 24 heures sur 24, musique classique à la radio, et, surtout, administrations et banques fermées pendant toute une semaine.

Du coup, les écoliers ont eu trois semaines de vacances dues au cumul des fêtes musulmanes et des congés scolaires auxquels s'ajoutait la triste disparition... aubaine pour les lycéens, mais déception pour les parents...

Pour conclure, les mots "motivation" et "compétition" semblent exclus du vocabulaire de l'école française de Dubaï, et je me prends à songer à nos chers "bahuts" et aux études si sérieuses qui furent les nôtres. Merci à nos maîtres qui ont su nous donner le goût du travail et des choses de l'esprit. Malgré quelques chahuts et, parfois, nos indolences, nous sommes sortis de là avec un esprit curieux et ouvert qui nous a permis de nous préparer une place au soleil sans jamais faire honte à nos chers parents.

Janine IZAUTE AUBRUN.

1 - Comme les émirats offrent généreusement des terrains pour la construction d'écoles, un nouveau lycée français a été construit dans la banlieue de Dubaï, dont l'inauguration a eu lieu en présence de Bernadette Chirac.

## Echappées belles

A Dubaï, mon "fan club" est prêt à tout pour me faire plaisir, et chacun de ses membres, à sa manière, m'invite à un repas au bord de l'eau, un "coffe-morning", un concert classique, une balade sur la plage, des achats dans les "shopping halls" (tous plus beaux les uns que les autres), un cinéma, une visite à la foire de Dubaï, une soirée dans le jardin bien fleuri d'une villa, une journée dans le désert magique et envoûtant.

Là, on oublie le modernisme de la cité et l'on plonge dans les dunes sans fin... avec les wadi (homonymes anglicisés de nos oueds algériens) où coulent des eaux fraîches et claires descendues de montagnes rocailleuses où rien ne pousse.

A l'infini, le bleu intense du ciel, et le vent qui soulève sans fin le sable blond doré... quelques dromadaires "perdus dans le désert immense" comme le chameau de la chanson, des maisons basses, blanches, serrées autour d'une mosquée.

Ou encore quelques bédouins nonchalants tout de blanc vêtus, semblant sortis de nulle part, allant on ne sait où, et retrouvant le pas immuable des caravaniers de légende...

Si je me suis désormais attachée à ce pays, c'est que - peut-être - dans mes gènes, se réveille l'amour de notre terre africaine tant chérie, de nos paysages inviolés, de la chaleur et des couleurs extrêmes, le tout bercé par la mélodie inlassable du muezzin voisin qui élève ses prières vers le dieu créateur et maître de toutes choses..

Le même pour tous, assurément.

# EN FRATRIE ALYCÉENNE

## ● DÉCÈS

- Yves ROSSI (Aumale 1935-47), le 07 04 2012 à Roquefort-les-Pins (06); père de Frédéric Perrigault Rossi; grand-père de Yohann et Maiwen; oncle de Claude-Alain Rossi.

Son père, feu René Rossi, avait été professeur au lycée technique.

- Guy OBERDORF (Aumale 1935-42), le 11 05 2012 à Muret (31); époux de Francine née Barranco; père et beau-père d'Henri et Marie, Christine et Jérôme, Jean-Marc et Sophie; grand-père de Céline, Liliane, Antoine, Fabrice, Robin, Pauline, Thibault, Nils, Rose; arrière-grand-père de Mathis, Hélène, Maxens et Romane.

Inséparable de René Meyère, Maurice Bonvino et Alexis Pozzo di Borgo.

Nos cordiales condoléances à tous les proches de ces amis disparus.

## ● NAISSANCE

- Antoine SLOVE, le 20 05 2012 à Limours (91), fils de Marie et Séverin; arrière-petit-fils de nos amis Odile et Jacques Arthaud.

Nos vœux et nos félicitations.

## 25 EUROS

Cotisation ALYC  
pour l'exercice comptable  
de juillet 2012 à fin juin 2013.

Mercid'adresser son chèque  
libellé ALYC  
à Jean-Pierre Peyrat  
20, rue Euryale-Dehaynin  
75019 Paris

## ● MARIAGE

- Mlle Marie ARNAUD et le lieutenant de vaisseau Hugues ARTHAUD, le 12 06 2012 en la cathédrale Saint-Gatien de Tours (37); fille de Mme et M. Denis Arnaud; fils de Mme et M. François Arthaud; petit-fils de Mme et M. Jacques Arthaud.

Vœux de bonheur aux jeunes époux et cordiales félicitations à leurs familles.

## -- SE PRÉSENTENT --

### Geneviève MONDOU

J'habitais 6 rue Tertian, à Bellevue et j'étais demi-pensionnaire à Laveran. Au-delà du lycée, j'ai poursuivi mes études en sciences-physiques à la Fac d'Alger puis à Montpellier, et c'est là que j'ai rencontré Christian, mon époux, étudiant en médecine originaire d'Alger.

J'ai enseigné à Prades, Sète et Bondy, puis ai passé le concours d'AASU pour "servir" à l'Inspection académique de Bobigny.

Christian a exercé la médecine libérale à La Peyrade (34), puis la médecine sociale en Ile-de-France; ensuite, 25 ans aux Caissees Sociales monégasques. J'ai alors pris ma retraite à 40 ans, pour me consacrer à la randonnée dans l'arrière-pays niçois (animatrice de l'Université Nice-interâge) et les compétitions de bridge.

Nous sommes retournés plusieurs fois en Algérie où nous avons des amis d'enfance musulmans qui nous ont accompagnés jusque dans le Hoggar, en pèlerinage à l'ermitage du Père de Foucault.

Nous avons trois enfants et six petits-enfants âgés de vingt à dix ans.

### Rachid OUAHMED

- Marié, trois enfants
- Mines - IAE -
- Ancien directeur général des Mines et de la Géologie en Algérie (12 ans).
- Ancien D. G. de l'Agence des Ressources hydrauliques en Algérie (5 ans).
- A l'UNESCO, conseiller régional Maghreb et chargé des programmes de lutte contre la désertification et hydrologie - bureau de Tunis.
- Consultant free lance
- Natation, randonnées, cinéophile, informatique, lecture, jazz, mouvement associatif, alphabétisation, actions dans l'Humanitaire
- Retraité, suite à des problèmes de santé.

### Annie COULIN

J'ai effectué toute ma scolarité au lycée Laveran jusqu'en 1962, date de notre départ de Constantine. Ma sœur Gisèle, ancienne de Laveran elle aussi, est institutrice retraitée et habite Poitiers. Mon autre sœur, Idelette, habite Thouars (79) où elle est assistante sociale. Mon frère, Bernard, a été à Aumale. Je suis pédiatre hospitalière et proche de ma retraite. Il y a cinq ans, je suis allée faire découvrir Constantine à mes cinq fils et à quelques neveux; ce fut, pour eux, un émerveillement dû en grande partie au formidable accueil reçu et aux attraits mystérieux de la ville.

### Georges APAP

Né à Didjelli le 21 juillet 1926, vit à Biskra jusqu'en 1936.

Interne au lycée de Constantine, comme boursier, de 1927 à 1940.

Pour avoir fabriqué une fausse clé du dortoir et être sorti, de nuit, clandestinement, renvoyé du lycée: sanction prononcée contre l'avis des professeurs.

Faculté de Droit à Alger.

Avocat à Philippeville jusqu'en 1956.

Juge à Aïn-Beïda de 1956 à 62, puis à 64, en coopération après l'indépendance.

Juge d'instance à Castelnaudary, puis, en 1971, procureur à Béziers.

A partir de 1973, procureur à Rochefort, Vannes en 1978 et Valence en 1982.

Traduit devant la Commission de discipline du Parquet, en 1987, pour discours non conformiste, relaxé au nom de la liberté de parole du procureur à l'audience.

Nommé, en 1992, avocat général près la Cour d'appel de Paris.

Retraité, l'année suivante, regagne Béziers ville de repli de la famille composée, outre son épouse Raymonde née Marquis, de trois enfants, sept petits-enfants et trois arrière-petits-enfants dont l'aîné a 16 ans.

# EN FRATRIE ALYCÉENNE

✉ Jean FONLUPT

La santé de Max, mon père, s'est dégradée depuis décembre dernier, suite à une fracture du col du fémur; désormais dans un fauteuil, il est incapable de se déplacer.

Il a d'autre part des problèmes d'élocution, ce qui l'empêche de répondre au téléphone. Il a dû être hospitalisé aussi pour d'autres problèmes de santé dont on ne connaît pas encore la gravité et devrait normalement sortir pour retourner dans sa maison de retraite.

Mon frère Vital, ma sœur Hélène (qui habite Strasbourg) et moi, allons le voir le plus souvent possible.

✉ Yvonne BEZZINA

J'ai feuilleté l'annuaire 2012 et trouvé le nom de plusieurs amies de ma sœur aînée Gaby Moreau (épouse Colonna) décédée en 1998 - Janine Crépin, Charlotte Walter, Jacqueline Wolf et Charlotte Cazeaux - et j'ai constaté, lors des journées de Perpignan, qu'aucune de ces personnes n'était présente; j'ai bien regretté de ne pouvoir rencontrer l'une ou l'autre des amies de ma sœur qui, j'en suis sûre, auraient aimé l'atmosphère chaleureuse de ces retrouvailles.

✉ Georges APAP

Le lycée d'Aumale m'a laissé des souvenirs que je me rappelle avec déplaisir ou profonde nostalgie:

- le déplaisir d'un internat très dur de sept longues années (1937-44),

- la consolation qui nous venait des études et des professeurs dont nous avons gardé une image réconfortante d'intelligence et de bienveillance.

Merci pour l'envoi des palmarès qui m'ont fourni la joie de lire le nom des proches amis que j'ai gardés au long de mon existence et dont certains n'ont pas encore disparu.

● D'autres remerciements de la part de Patrick Radiguet de la Bastaie, Djamel Lakhdari et Maurice Bonvino après réception du fac-similé des palmarès de 1937, 38 et 39, procurés par Jean-Marie Sallée.

✉ Yves GELEZ

Ci-dessous, un passage récemment retrouvé dans un ancien numéro de la revue constantinoise "Ensemble" et concernant un ancien lycéen d'Aumale:

"Un coup de fil annonce: "J'arrive de Paris et désire vous rencontrer". Après plus de vingt ans de séparation, ce fut la grande joie des retrouvailles avec Michel Piétrini, ancien du lycée d'Aumale maintenant père d'une famille de quatre enfants issus de son mariage avec une Algéroise: Xavier, 15 ans, natif d'Algérie, Eric, 14 ans, Australien de naissance, Hugues, 8 ans, et Anne-Sophie 4 ans.

"D'abord géologue, Michel, à son retour d'Australie, bifurqua vers l'industrie.

"Après un doctorat en droit commercial, il est devenu directeur général de nombreuses sociétés et dirige seize usines où il donne le meilleur de lui-même, mettant en pratique la devise apprise dans son jeune âge: "A cœur vaillant, rien d'impossible!"

"On évoqua les années heureuses avec la bonne bande du lycée d'Aumale: Alain Delormes, Descamps, Michel Surin, Paul Clementi, Roger Abela, Fernand Maraval, les camps et les sorties; puis les années trépidantes, exaltantes et douloureuses à la Fac d'Alger.

Enfin, les joies de la famille, la satisfaction de se voir continué dans ses enfants dont les aînés sont élèves du collège Stanislas à Paris".

✉ Paul ROST

J'ai eu un contact récent avec Paul Isel, ex-Constantinois. Son site concernant l'histoire des premiers Alsaciens émigrés en Algérie (mes arrière-grands-parents paternels en faisaient partie) peut intéresser des Alycéens de mêmes origines; c'est:

[rouffach-algerie.monsite-orange.fr](http://rouffach-algerie.monsite-orange.fr)

et son adresse personnelle :

[paul.isel@wanadoo.fr](mailto:paul.isel@wanadoo.fr)

[bompassant.monsite-orange.fr](http://bompassant.monsite-orange.fr)

✉ Jacques FURET

Au mois de mai 2012, accompagné de mon fils, j'ai rendu visite à notre amie Gabrielle Chéoux Damas qui m'accompagnait, autrefois, lors de nos week-ends d'assemblée générale. Elle est en maison de retraite à Villeveyrac près de Sète, où réside une de ses nièces. Elle nous a reconnus et était heureuse de nous revoir. Sa maladie a évolué: elle est en fauteuil roulant et n'arrive pratiquement plus à lire, bien que sa vision soit encore bonne. Ce handicap entraîne la perte d'une partie de son vocabulaire. Mais elle se souvient des injures arabes et a conservé son humour et son regard vif et intelligent

✉ Jean AGOSTINI

Comme je regrette de n'avoir pas connu l'ALYC plutôt, son accueil, l'esprit qui anime son travail de mémoire sans exclure les passerelles pouvant être jetées pour demain, la chaleur de l'échange des souvenirs et du brassage des générations dans le même enracinement. Un vrai bain de jouvence! J'ai l'impression d'avoir toujours connu les visages que je découvre au fil des jours, depuis peu et auxquels je m'attache comme un vrai potache en quête d'amitié. Un grand bonheur que les retrouvailles avec mon cher Max Véga Ritter: nos familles qui s'estimaient tant étaient tellement présentes et nous aurions eu, encore, tellement de choses à partager.

## DE DENFERT...

**Jeudi 19 avril**

Sept convives: Huguette Paolillo, Yvette Nakache, Louis Burgay, Michel Chalande, Jean-Marie Sallée qui a récupéré ses Palmarès 1937-38-39, Jean Agostini, Jean-Pierre Peyrat.

Les partants ont été remplacés, dans la foulée, par Jean-Claude Ferri, Jean Douvreur, Cherif Ali-Khodja, Mohamed Sakhri et Rachid Ouahmed... en attendant l'arrivée de Jean-Pierre Ghinamo en "vedette de l'extrême".

## ... AUX BUTTES

Jeudi 21 juin, après-midi gris et déluge sur le Parc Pfat du jour de bonne tenue dont un canard à l'orange, et sobriété: pas d'alcool, une fois n'est pas coutume.

José Claverie retrouve dans le peuple du Mexique où il vit, la foi dans la vie qui l'anime lui-même, et il profite des plages du Pacifique, bien sûr. Son dernier coup de cœur: une saga historique sur "L'Imposture de la Monnaie". Il nous a convaincus d'en faire notre prochaine lecture.

Louis Burgay, lui, nous fait entrer au cœur de son association chérie, pour la promotion de la formation en alternance (AMEF)... à suivre.

Jean Agostini, doyen du jour (83 ans), entre deux séjours en Corse auprès de ses enfants et petits-enfants, est un vrai puits de jouvence. Il relate le travail de terrain de son association "AGIR abcd" qui officie bénévolement sur de petits projets de développement en France et dans le Monde.

Devant ces narateurs passionnants, Yvette Guillet, Charles Marle et Jean-Pierre Peyrat ont joué avec plaisir les faire-valoir.

Deux clés USB avec les archives ALYC et des photos des récents retours à Constantine ont été remises. Avis aux amateurs; en attendant le site ALYC, des envois peuvent être faits par voie postale.

## ALYC

Anciens des lycées de Constantine

- Fondateurs  
Michel et Janine SADELER
- Présidents d'honneur  
Jo POZZO DI BORGO  
Jean MALPEL
- Président - Michel CHALLANDE  
85, avenue du Pont-Juvénal  
34000 Montpellier  
04 67 99 34 39  
[michel.challande@orange.fr](mailto:michel.challande@orange.fr)
- Trésorier - Jean-Pierre PEYRAT  
20, rue Euryale-Dehaynin  
75019 Paris  
01 42 45 7306  
[jppeyrat@voila.fr](mailto:jppeyrat@voila.fr)
- Secrétaire général - Guy LABAT  
4, Mas de Mounel  
34160 St-Bauzille de Montmel  
04 67 86 13 26  
[guy.labat@fre.fr](mailto:guy.labat@fre.fr)

### LES BAHUTS DU RHUMEL

- Jean BENOIT  
440, route de Vulmix (A36)  
73700 Bourg St-Maurice  
04 79 07 29 31  
[jemmaplyc@laposte.net](mailto:jemmaplyc@laposte.net)

● La presque totalité des deux pages qui suivent se trouvait en... "léthargie non-lycéenne" dans nos tiroirs depuis un ou deux lustres, comme quelque Belle au bois dormant, attendant que la problématique intervention d'un prince charmant de légende vienne les tirer de leur trop long assoupissement. Sans intervention de prince, voici l'occasion de les faire figurer dans une pagination amplifiée de ce numéro pour les faire apprécier, même si leur propos ne concerne pas directement la vie des nos bahuts.